

3337  
Avec les Anarchistes  
Dans le silence

# TOUS AU MUR

LE DIMANCHE 4 JUIN  
A 10 H. 30

Rassemblement place Voltaire

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 231

VENDREDI 2 JUIN 1950  
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## La révolution et le pain

**L**ES libertaires ne se sont jamais dissimulés les problèmes extrêmement ardus qui se poseront aux hommes dès le lendemain des convulsions révolutionnaires. Il faudra assurer la réorganisation des transports, la production, la distribution, ou plus précisément, exploiter la structure matérielle existante au bénéfice de concepts sociaux nouveaux mais encore balbutiants et meurtris par leur soudaine et violente opposition avec les traditions et les habitudes les plus sûres.

La fièvre des combats une fois apaisée, le patronat devenu inoffensif par l'anéantissement de l'Etat, les richesses collectives rendues à la collectivité, un travail opiniâtre d'adaptation psychologique requerra les révolutionnaires. A la prééminence de l'individu il faudra substituer la prééminence du groupe, au « chacun pour soi » le « tous pour chacun ».

**P**our éviter deux menaces d'oppressions différentes : une sorte de communisme monastique ou un retour plus ou moins ouvert à l'autoritarisme, il faut qu'apparaisse en pleine lumière l'intérêt matériel immédiat que retire l'homme de sa soumission volontaire aux nouvelles obligations sociales de son groupe et que celui-ci fasse de même vis-à-vis de la collectivité dans son ensemble.

Il sera donc urgent d'amplifier la production, d'assurer une distribution rapide afin que cet intérêt soit justifié et l'individu débarrassé de l'idée préconçue, du phantasme créé par ses nouvelles préoccupations.

L'homme pourra alors atteindre le haut niveau de civisme lui permettant de comprendre que son intérêt est maintenant indissolublement lié à celui de la collectivité. Il rejettéra le faux individualisme qui consiste à vivre aux dépens des autres et à afficher la supériorité bien souvent factice qu'autorise la hiérarchie. Et il lui deviendra évident que son épanouissement spirituel, moral, civique est strictement conditionné par l'apport incessant de biens matériels et le développement continu des services, donc par l'incessante élévation du niveau de vie de toute la société.

Ainsi, en partant de préoccupations triviales, le pain, l'habitat, la sécurité du lendemain, on s'élève tout de suite à la hauteur de spéculations pour une éthique révolutionnaire, on découvre que le rationalisme est l'unique source de renouvellement humain.

**L**l'égalité, ou plus précisément, l'équivalence économique et la liberté économique, donc réelle qui en découle est le premier et l'on peut même dire le seul argument de la Révolution. Mais ses conséquences sont immenses, infinies, elles embrassent toutes les activités humaines. Elles permettent de promouvoir un homme nouveau (non à la mode du totalitarisme) mais simplement l'homme tel qu'il est et non tel qu'il apparaît actuellement : soumis à des normes le poussant à combattre sans pitié tous ceux qui l'entourent. Cette œuvre de rééducation sera celle de chacun et de tous, mais restera, répétions-le, durement subordonnée à la mise en route aussi rapide que possible des rouages économiques. Car il faudra que devienne évidente la nécessité inutile de l'Etat et du Patronat afin que les forces contre-révolutionnaires se heurtent à la confiance que l'homme aura enfin retrouvée au fond de lui-même. Lors nous touchons cet élément subjectif méconnu ou méprisé par les marxistes qui jugent le processus historique uniquement à la lumière des effets matériels sans se soucier de remonter à certaines causes psychologiques. Là se découvre enfin la question-clé de la réussite ou de la non-réussite révolutionnaire. Ou l'homme transposera sur un plan qu'on lui proposera le réve de sa destinée et il sera bolchevique, ou il brisera toutes les volontés extérieures à la sienne et prendra possession de son domaine.

Notre tâche est donc de connaitre à fond les nécessités matérielles qu'impose la révolution. De ne jamais oublier qu'une révolution sans pain est perdue d'avance et qu'il faut apprendre au peuple à faire son pain lui-même si nous voulons éviter qu'il aille faire que ce que fournit stalinien.

**R**EDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.O.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre  
25 francs et la dernière bande

1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

Ces « gens bien » ont pour habitude de respecter les lois (aussi longtemps

## FISC, SALAIRE ET PATRONAT

**F**RAUDE fiscale, débrouillage individuel et « combine », le tout largement assailli de patriotisme, forment l'assise mentale de ceux qu'il est convenu d'appeler : les bons Français. En règle générale les commerçants, les industriels, les gros propriétaires terriens inclinent pour l'ordre, l'ordre existant bien sûr, et repoussent avec indignation tout ce qui pourrait porter atteinte aux principes sacro saints de la propriété et du droit imprescriptible de faire « sur le bûcher ». Aussi les formations politiques qui inspirent les vertus très chrétiennes du drapeau, de l'autorité, du négoce, du salaire imposé par quelque gouvernement fort ou quel que « sauveur » bénéficient toujours de leurs faveurs. Tour à tour on les a vus pétaïstes, puis M.R.P. et gaullistes. Quant aux grandes fortunes représentées par la banque, la métallurgie, le textile, la soie, elles se placent sous la protection de M. Paul Raynaud.

Or, un certain débat, concernant le contrôle fiscal qui a eu lieu récemment au Parlement, vient d'éclairer singulièrement la conscience de tous ces personnes (Suite page 2, col. 5.)

Ces « gens bien » ont pour habitude de respecter les lois (aussi longtemps

que celles-ci ne les gênent pas), mais se posent toujours vis-à-vis du menu peuple en professeurs de civisme. A les entendre, ils nous donnent chaque jour l'exemple de leur dévouement à la Patrie, ils sont écrasés d'impôts et ils augmenteraient volontiers les salaires s'ils ne risquaient la faillite pure et simple, donc la faillite de toute l'économie, la faillite de la France pour ainsi dire. Et ce n'est pas M. Villiers qui nous démontre par A + B qu'il était impossible d'accorder davantage que 5 % aux ouvriers, qui nous démentira.

Nous sommes loin, ici, de ces congrès préfabriqués où les motions adoptées à l'unanimité démontrent la force révolutionnaire, seule capable d'abolir les institutions sociales actuelles ; car rien ne nous permet de penser que cette renaissance n'éclatera pas, peut-être au moment où nous nous y attendrons le moins. Ainsi que Lanen nous l'enseigne, rejeter les mythes politiques, dénoncer

les centralistes réformistes et ne jamais oublier ce que Arru nous rappela, que nous sommes les pionniers d'une grande et magnifique pensée libertaire, doivent inspirer nos actes. Il nous faut donc perséverer dans la diffusion du mode de lutte nouveau et adapté aux circonstances, la grève gestionnaire que loyeux, pour conclure, avec son habuelle éloquence, développée à larges traits aux applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

Belle soirée, beau meeting où l'attention, le sérieux de tous, renforça notre volonté de lutter bien davantage que de vains déferlements de masses soumises et respectueuses de mots d'ordre impo-

se.

frontation d'opinions où s'opposent, parfois en duels oratoires remarquables, les camarades venus des quatre coins de France.

Ainsi furent définis, clarifiés, nos méthodes d'action, notre position vis-à-vis des faits sociaux, tels : la religion, l'école, le syndicalisme, etc.

Refletant parfaitement l'atmosphère du meeting de Wagram, le Congrès s'est penché sur les moyens de luttes sociales et affirma sa volonté de concrétiser dans l'action la pensée des théoriciens de l'anarchisme. Et ce fut la grève gestionnaire, l'action syndicale, la propagande au sein des usines, des entreprises qui accaparèrent l'attention soutenue des congressistes. Ce fut également la que l'on enregistra les plus vifs éclats, les discussions les plus ardentes et qui formèrent tout à la fois et le point culminant et la base solide du congrès.

La Fédération anarchiste vient encore une fois d'affirmer, non seulement sa vitalité, mais aussi son développement incessant, sa pénétration de plus en plus profonde parmi les diverses couches populaires.

Pas d'augmentation  
de salaires, mais...  
**1.000 milliards**  
de revenus  
dissimulés au fisc

EN MARGE  
DU COLONIALISME

## Racisme

**L**E Mouvement Libertaire, à travers les multiples organisations qui l'ont constitué et qui le forment aujourd'hui, s'est toujours distingué à l'avant-garde de la lutte anti-colonialiste et cela dans tous les pays et sur tous les plans. Notre rejet lucide et motivé de l'oppression capitaliste, éta-tique et religieuse n'autorise évidemment pas d'équivocation sur ce point et il suffit de consulter les 53 articles parus depuis 1945 dans la présente série du « Libertaire » pour se convaincre que l'action anarchiste n'a pas subi les « déviations » que l'on peut reprocher à certains.

Mais il ne s'est pas seulement agi de combattre l'impérialisme étatique et capitaliste, mais aussi certaines variantes à la fois effets et causes, dérivées de l'exploitation économique : nous voulons parler de l'antisémitisme, haine des juifs, de la xénophobie, haine des étrangers du nationalisme, haine de la paix.

En effet, à côté de la lutte prolétarienne directe pour le soutien et l'émanicipation des peuples opprimés, qui se traduit par la paralysie de la coercition étatique, se situe une offensive moins spectaculaire, certes, mais aussi importante, pour l'extirpation de la mentalité qui soutient cette coercition :

**P**our la paix au Viet-Nam,  
Pour la paix en Indonésie,  
Pour la fin de la répression coloniale en Algérie et au Maroc,  
Pour la libération de nos frères d'Afrique Equatoriale,  
Pour que cessent les brimades des populations malgaches et martiniquaises,  
Contre les racismes,  
**SOLIDARITE  
PROLETARIENNE**

Chaque jour, sur les lieux de travail, dans les écoles et facultés, dans la rue même, nous sommes témoins de brimades cruelles que subissent nos frères « étrangers ». Combien de Nord-Africains ne se voient-ils pas privés de la juste rémunération de leur travail ?

(Suite page 4, col. 1.)

## La Commune de Paris : ESPOIR DE LIBERTÉ

**L**A Commune de Paris est le témoignage des grands sacrifices qu'exige toute évolution humaine. Nous sommes redevenus à la Commune de Paris de certaines libertés qu'aujourd'hui nous voulons agrandir encore, jusqu'à ce que les racines du parasitisme, de la domination de l'Etat, les racines de l'exploitation du capitalisme soient extirpées d'une manière définitive et que naîsse enfin une société libérée continuant dans l'effort, la solution de ses problèmes.

### THIERS AU POUVOIR

**I**l y a vacance du Pouvoir le 29 août 1870, alors que Sécan ouvrait la tombe de l'Empereur. Tandis qu'une partie de la bourgeoisie, avec ses 1.500.000 non luttait contre les 7.500.000 ouïs de l'Empereur, Thierry, son chef et son représentant, devenait le bénéficiaire de la révolution du 4 septembre qui lui donnait le pouvoir.

Ce sénilé à qui le pouvoir insuffe de la jeunesse, dit de suite qu'il est pour la centralisation, et qu'il ne saurait y avoir séparatisme entre la Province et Paris.

Peu crainte que le peuple prenne en main l'appareil administratif, les bourgeois opposés à l'Empereur, mais surtout à la Révolution, s'installaient dans les places fortes de ce Pouvoir, aiguillonnés par une autre crainte, celle de se sentir isolés de la Province, représentant la vaste étendue de territoire capable de résister à l'envahisseur.

Le 19 février, il forme son ministère. Les « hautes familles » françaises, ducs, marquis, comtes, sont désignées pour occuper les ambassades, et le personnel républicain est placé dans les départements, dans les préfectures.

Le 22 février auprès de Bismarck à Versailles, et discute les conditions de paix.

Le 23 février, il forme son ministère.

Le 24 février, il nomme à la tête de l'armée allemande à Paris par le Bois de Boulogne jusqu'à la place de la Concorde. Thierry, après s'être plaint de l'Europe, qui laissait faire sans bron-

cher, le despotisme germanique, avait d'autres préoccupations : celles du Paris populaire, de ce Paris « qui nous envoie une révolution toute faite tous les 15 ans », disait-il.

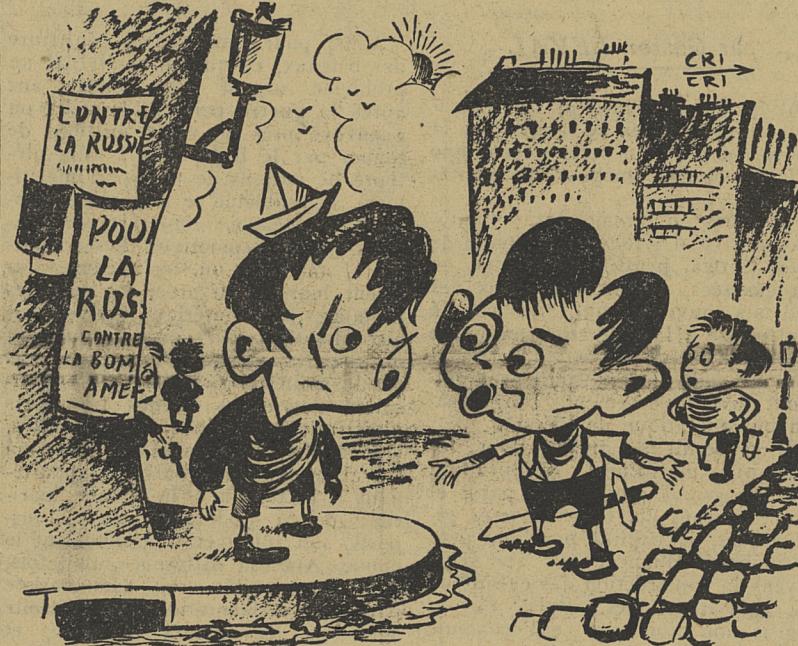
### La Révolution

Pendant que, le 15 mars, Thiers était occupé à réfréner l'avidité des Orléanistes et Légitimistes réclamant une Monarchie Constitutionnelle, la Révolution grande à Paris. Et le froid, la misère, la faim sortit de son lit.

(Suite page 2, col. 6.)

### Défense d'inspirer l'horreur de la guerre aux enfants

Yvon DELBOS.



...Alors moi j'suis les Russes, toi, t'es les Américains...

## Le meeting de Wagram

**C**'EST sous le signe de la lutte au sein même des masses laborieuses, au sein des usines, parmi les travailleurs, qu'a été placé le meeting du Ve Congrès de la Fédération anarchiste, présidé par notre bon camarade Jacqueline.

Devant un auditoire de 1.200 personnes, tout à tour nos camarades Fontaine, Zinopoulos, Arru, Lanen et joyeux, développèrent les divers aspects de la pensée libertaire, pour conclure, par la voix du dernier orateur, par l'imperméable nécessité qui, aujourd'hui, s'impose aux révolutionnaires : appliquer de nouvelles méthodes de lutte, en premier lieu : diffuser, vulgariser, faire pénétrer partout le principe de la grève gestionnaire.

Fontaine, d'abord, parle de l'éthique libertaire, de ce qu'est le véritable socialisme. Développant la pensée de Bakounine : la socialisme sans la liberté, c'est l'esclavage, mais la liberté sans le socialisme, c'est la liberté d'exploiter son prochain, il démontre comment les peuples soumis au totalitarisme, que celui-ci soit d'essence hitlérienne ou stalinienne, perdent leur dignité et se voient assimilés à des simples « numéros alimentaires ». Le socialisme n'est pas, ne pourra jamais être imposé par l'attrait d'une gamelle bien garnie : il ne nourrira être, dans ces conditions qu'une entreprise d'élevage dans laquelle l'homme est tenu à s'effacer totalement.

Transposer ces pensées sur le plan de l'action sociale signifie donc la prise de possession de tous les moyens de production par le peuple, directement, et non par l'intermédiaire de quelque « gouvernement ouvrier ». La grève gestionnaire, l'auto-organisation des masses dont nos camarades d'Aimargues nous donnent en ce moment l'exemple, que Zinopoulos nous décrivent avec ferveur, apparaissent du domaine des possibilités d'un avenir proche. Il ne s'agit pas, certes, de vouloir anticiper, de refuser tout autre moyen de combat et de se confiner dans l'attente. Il s'agit d'être constamment aux côtés des travailleurs en lutte, de les soutenir opiniâtrement, même si les méthodes qu'ils emploient appartiennent déjà à un autre âge, de tenir par tous les moyens de promouvoir une renaissance de la force révolutionnaire, seule capable d'abolir les institutions sociales actuelles ; car rien ne nous permet de penser que cette renaissance n'éclatera pas, peut-être au moment où nous nous y attendrons le moins.

Malgré quelques accrocs, quelques incidents rendus inévitables par l'inexpérience des jeunes, du commencement à la fin, les assises de la Fédération Anarchiste française furent marquées au coin de la volonté organisatrice de la discipline librement consentie, mais aussi de l'affirmation constante du respect de l'opinion de chacun.

Nous sommes loin, ici, de ces congrès préfabriqués où les motions adoptées à l'unanimité démontrent la force révolutionnaire, seule capable d'abolir les institutions sociales actuelles ; car rien ne nous permet de penser que cette renaissance n'éclatera pas, peut-être au moment où nous nous y attendrons le moins.

Le congrès de la F.A. réuni à Paris le 27 mai envoie son triste salut aux travailleurs en lutte à Aimargues. L'assure de tout son soutien matériel et moral, leur fait parvenir 15.000 francs, fruit d'une collecte spontanément organisée. Est certain que leur magnifique action et l'union dont ils font preuve dans le combat servront d'exemple à toute la classe ouvrière.

## NOTRE CONGRÈS

Le congrès de la F.A. réuni à Paris le 27 mai envoie son triste salut aux travailleurs en lutte à Aimargues. L'assure de tout son soutien matériel et moral, leur fait parvenir 15.000 francs, fruit d'une collecte spontanément organisée. Est certain que leur magnifique action et l'union dont ils font preuve dans le combat servront d'exemple à toute la classe ouvrière.

frontation d'opinions où s'opposent, parfois en duels oratoires remarquables, les camarades venus des quatre coins de France.

Ainsi furent définis, clarifiés, nos méthodes d'action, notre position vis-à-vis des faits sociaux, tels : la religion, l'école, le syndicalisme, etc.

Refletant parfaitement l'atmosphère du meeting de Wagram, le congrès s'est penché sur les moyens de luttes sociales et affirma sa volonté de concrétiser dans l'action la pensée des théoriciens de l'anarchisme. Et ce fut la grève gestionnaire, l'action syndicale, la propagande au sein des usines, des entreprises qui accaparèrent l'attention soutenue des congressistes. Ce fut également la que l'on enregistra les plus vifs éclats, les discussions les plus ardentes et qui formèrent tout à la fois et le point culminant et la base solide du congrès.

La Fédération anarchiste vient encore une fois d'affirmer, non seulement sa vitalité, mais aussi son développement incessant, sa pénétration de plus en plus profonde parmi les diverses couches populaires.

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Reine et ministre

ne l'exploitait à fond, ce serait la fin de la civilisation. Personne n'en doute; et les fils de fer barbelés stalino-marxistes n'auraient plus qu'à s'installer dans le monde entier.

La bombe atomique apparaît donc comme une nécessité quasi radieuse et tous les enfants devraient en chanter les louanges. Elle est d'ailleurs quasi inoffensive. Tout au plus fait-elle peur. Au moment où on la voit descendre au bout de son parachute qui bercera les alizées on est déjà mort et le royaume des dieux s'ouvre tout grand. Tandis que mourir dans un camp soviétique exige des années de martyre. L'avantage est donc certain et l'on devrait accorder à la cirulaire radicale de M. Y. Delbos une large publicité. Elle est en quelque sorte l'application sur le plan pratique de la « profonde pensée » de la reine de Hollande.

Voilà donc les deux possibilités impétueuses qui s'offrent à nous. Bombe ou camp. Ou les deux à la fois. Mais il est vrai que le camp occidental et le camp oriental diffèrent. Le premier n'offre rien. Et c'est bien suffisant.

La bombe atomique, par exemple, et son nouveau-né la bombe H, mille fois plus puissante, la guerre des piaffes. Elles nous changent agréablement des habitudes discours ministériels ou l'instantant le dispute à l'antéphase.

Juliana, se débarrassant enfin des projets plus ou moins lointains des promesses, des assurances gratuites, s'est contentée de ce que le présent nous offre. Et c'est bien suffisant.

La bombe atomique, par exemple, et son nouveau-né la bombe H, mille fois plus puissante, la guerre des piaffes. M. Dean Acheson et sa « diplomatie totale », le pays de Staline avec ses quelque 15 millions de concentrationnaires, le patriote qui enthousiasme les foules de toutes les nations à un tel point qu'elles seront bientôt prêtes à s'étriper mutuellement, voilà des possibilités effectivement inouïes. Et nous devons rendre hommage à M. Yvon Delbos. Pour une fois, voilà un ministre qui a les pieds sur la terre et ne s'en laisse pas conter.

Aussi conscient que Juliana des possibilités actuelles, il vient, par circonference d'interdire aux institutrices « d'inspirer aux élèves l'horreur de la guerre atomique... » Car c'est une possibilité qu'il s'agit d'exploiter à fond, et dans l'esprit de ce monsieur ainsi, sans doute que dans celui de cette dame, la seule très réelle de notre époque. Si on l'abandonnait, si on

## CONTRADICTIONS CAPITALISTES ET GUERRE ENTRE ÉTATS

Les tenants du libéralisme ne manquent pas d'ingéniosité pour justifier désespérément leur système battu en brèche par l'Etat qui, en intervenant dans les rapports économiques, prouve que le libéralisme n'est qu'un cadavre.

Nous connaissons l'histoire du mécanisme des prix régulant la production, la concurrence assurant l'équilibre sur les marchés des services et des produits; nous connaissons l'apologie de la concurrence qui la représente comme un stimulant du progrès technique et économique.

Mais ce qu'on ne nous dit pas, c'est le prix de cette concurrence, le prix de cet équilibre pour la classe ouvrière, pour la paysannerie, pour les classes moyennes.

Le capitalisme est par essence éliminatoire, mais il est surtout l'organisateur de la misère, du chômage, le principe anti-économique qui considère l'abondance comme une catastrophe.

Le développement croissant des cartels, des trusts, des grands syndicats capitalistes, qui groupent des chefs d'entreprises en leur imposant une législation malhuisaine de la production, cette poussée vers la concentration accentuée par deux, guerres mondiales, precipite l'agonie d'un reste de libéralisme plus théorique que pratique.

Juridiquement concurrentiel, psychologiquement vénal, le système capitaliste se transforme certes par la lente intégration de l'Etat, soucieux avant tout de tranquillité sociale.

L'Etat essaie de résoudre le problème de la surproduction, rendue telle, surtout dans le domaine industriel, par la trop grande limite des pouvoirs d'achat. La concentration se poursuit, non pas avec l'imminence qu'avait indiqué Marx, mais d'une manière progressive. Chaque crise réorganise le marché économique, chaque guerre donne aux grandes entreprises la primauté dans l'extraction et la fabrication, et si l'Etat intervient parfois pour freiner ce mouvement à la concentration économique qui consacre l'agrandissement du volume des entreprises, c'est autant pour ménager la puissance électorale des classes moyennes que par incapacité d'assurer à ces

derniers un gagne-pain, que ce soit dans la production qui voit s'amenuiser de plus en plus ses effectifs, dans l'industrie ou dans l'administration.

L'économie de profit ne peut être conquise sans la concurrence qui se font entre elles, concurrence qui aboutit à donner la maîtrise aux grandes entreprises, concurrence entre ces grandes entreprises qui n'ont pas toujours la possibilité de se cartelliser, surtout en période de hausse des prix, où les pressions considérables appellent un outillage mécanique parfaitement outilage qui permet de pousser à fond la production avec une main-d'œuvre importante, production qui, sortant de ces grandes usines, est jetée en masse sur le marché. Un marché qui a pourtant une grande dimension parce que les besoins sont énormes, mais un marché qui se rétrécit parce que les possibilités d'achat du consommateur sont limitées. Et c'est ce que les économistes, admirateurs du capitalisme, appellent gravement : la sur-production.

Alors, devant ce fait, pour vendre néanmoins ses produits, chaque entreprise fera des efforts accrus pour se tailler une large clientèle et par conséquent portera des coups aux concurrents. Par les moyens du machinisme permettant de comprimer les prix de revient et de transformer les salaires en dividendes, le chef d'entreprise essaiera de lutter et de tenir, mais les concurrents utiliseront les mêmes méthodes et ceux qui ne pourront s'adapter disparaîtront.

Et c'est ainsi que dans leurs luttes réciproques, les industriels, les capitalistes, contribueront à créer que les économistes bourgeois appellent l'avissement général des cours. Vendu à perte, plus tôt que de ne pas vendre, tel sera le mot d'ordre et les chefs d'entreprise se feront, selon la tradition américaine, une concurrence à la coupe la gorge.

Les consommateurs ne sont pas bénéficiaires de cette situation qui en fait ne profite à personne, puisque leurs salaires sont diminués, puisque le chômage se développe, puisque la paysannerie, débouché naturel de l'industrie, voit elle-même un intérêt bancaire, cercle vicieux qui poussera le capitaliste à exploiter sans mesure le salarié et à l'implorer dans sa seconde nature de consommateur solvable, cercle vicieux qui lui permettra de rechercher par tous les moyens des débouchés extérieurs, rencontrant la d'autres capitalistes aussi dynamiques protégés par leurs Etats respectifs.

Et cette lutte économique à outrance, lorsqu'elle est neutralisée par des autorités, par des nationalisations économiques, par des économies qui veulent se suffire pour l'importation comme pour l'exportation, alors la guerre n'est pas loin, car la guerre permet de convoyer par la force le circuit commercial, le circuit des échanges et contribue à détruire pour quelques années l'armature industrielle.

Et l'on recommence, une autre période avec des antagonismes plus grands, avec des antagonismes qui ne peuvent plus s'inclure dans un ennemi de plusieurs générations, mais qui ont besoin désormais pour se développer de la dimension de continents et de groupes de continents.

C'est dans cette phase que nous sommes aujourd'hui. Unité mondiale sous une conception politique unique, avec un phénomène de production unique, tel est l'enjeu de la lutte qui sera imparable, avec les moyens de destruction que les grands antagonistes disposent, avec les masses de populations sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour mener une guerre longue qui totalisera peut-être en durée la guerre de 1914 et la guerre de 1939, avec les territoires sur lesquels ils peuvent s'étendre et les

ressources formidables que leur machine de guerre peut dévorer. Nous en sommes là.

Y aura-t-il un renversement de la tendance? Un climat psychologique de paix pourra-t-il faire échec à la psychose de guerre qui, patiemment, par instillation, empoisonne chaque cœur, en l'indisposant contre l'U.R.S.S. ou contre les Etats-Unis et non pas contre un totalitarisme ou contre un capitalisme?

C'est là encore une inconnue que les faits révéleront. Si les prolétariats s'aband

donnent à la fatalité des guerres, alors tout est perdu. Mais si, profitant des conditions révolutionnaires déterminées par un machinisme qui pousse le capitalisme, et l'Etat qui le suit comme son ombre, à se redépenser sans cesse pour ne pas être débordé par les forces subversives qu'il entretient; si, profitant de ces circonstances exceptionnelles, les prolétariats intervient pour compléter le climat révolutionnaire, alors tout est gagné; l'émancipation économique pourra, avec la liberté, amener la paix.

B. Z.

## Fisc, salaire et patronat

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

nages. Des contrôleurs polyvalents (1) dépendant d'un organisme nouvellement créé sont servis à 4.917 vérifications et ont décelé, tenez-vous bien, 50 milliards de fraude! Ajoutons à cela que la dissimulation concernant la seule taxe sur les chiffres d'affaires s'élève pour un exercice à 250 milliards.

Mais il y a mieux: à la Commission des Finances M. Champion, représentant de F.O. a affirmé que le montant des revenus dissimulés atteint la somme de 1.000 milliards. Et cette affirmation n'a pas été démentie par le ministre des Finances. Il est courant de constater que les commerçants ne déclarent que 18 ou 20.000 fr. de revenu par mois, 30 à 35 % de transactions surtout dans le meuble, les cuirs, les transports se font sans facture et on a reconnu officiellement que deux possesseurs sur trois de voitures neuves déclarent le minimum vital comme revenu!

Nous pouvons conclure d'ores et déjà qu'un patron qui paye régulièrement ses impôts peut être considéré comme une rarissime exception. Et comme on peut chiffrer au bas mot à 3 millions le nombre de commerçants, industriels petits et gros, il saute aux yeux que la classe des possédants derrière sa façade de probité, derrière ses plaintes contre la dureté des temps, contre ces ouvriers « qui ne veulent plus travailler » entasse des fortunes de détriment du pays qu'ils ne cessent de détruire dans leurs écrits et dans leurs discours.

La féroce, l'égoïsme, l'hypocrisie patronale éclatent dans toute leur splendeur à l'énoncé de ces deux chiffres: 4.917 contrôles, 50 milliards de fraude! Mais, à propos ces « fameux comités d'entreprises que deviennent-ils en l'occurrence? Que n'ont-ils décelé ces formidables dissimulations, que n'ont-ils exigé une massive augmentation des salaires? N'insistons pas. Nous avons dit depuis longtemps que ces comités ne sont que des poirrières où se fabrent des contre-maîtres, des gardes-chiourme. D'ailleurs s'y trouveraient-ils des éléments incohérents, chose leur faudrait-il des connaissances de comptabilité extrêmement poussées pour pouvoir déceler des fraudes que seuls des contrôleurs fiscaux hautement spécialisés sont capables de découvrir.

D'ailleurs le P.C.F. et sa filiale la C.G.T., s'opposeraient à un tel contrôle. Il y a des choses qui ne concernent pas le lampiste, notamment la « ligne » du parti.

Et c'est bien pourquoi l'on a vu au Palais-Bourbon, les députés stalinien fraternellement unis au P.R.L. dans l'opposition au contrôle fiscal « polyvalent ». Et avec un patriotisme qui a dû tout de même émouvoir bien des mercantins qui se sont viollement élevés contre cette atteinte « à la liberté ». A la liberté

de frauder, d'exploiter son prochain, de maintenir des salaires de famine et de rouler carrosse!

(1) Le contrôleur polyvalent est habilité pour opérer des vérifications fiscales concernant les « Indirectes », les « Directes » et la Régie.

## ESPOIR

## DE LIBERTÉ

(Suite de la première page)

Le 18 mars, les premiers mouvements populaires se produisent. La répression de 1848 stimula l'idéisme révolutionnaire. Le peuple de Paris avait de l'armement, 2.000 canons, des forts. La rapacité des gros propriétaires venait accentuer la colère de ces ouvriers sans argent battant le pavé, en réclamant par voie d'huissiers les règlements immédiats des échéances de loyers.

Et le « Père Duchêne », pour répondre à Duffaure réclamant le retour au droit commun devait s'écrier: « Ce n'est pas assez d'avoir supporté la faim, d'avoir versé son sang, d'avoir bu sa honte: il nous reste trois termes à payer. Nous ne les paierons pas! ». Les Blanqui, les Félix Pyat, les Vermorel, les Vallès trouveront là le moment de déployer leur énergie de révolutionnaires. Les mots d'ordre sont: autonomie communale, fédération, collectivisme.

A la vieille centralisation unitaire et abstraite s'oppose le principe des communes souveraines fédérées et confédérées. Varlin, Jourde, Eudes, Ferré, Duval, Delescluse sont au Comité Central de la Commune. Poltron et rusé, le gouvernement quitte Paris, le bûle de Boulogne pour Versailles avec ce qu'il a pu récolter comme soldats. Thiers a son plan. Historien du Consulat et de l'Empire, il s'est nourri de stratégie napoléonienne. Donc, pour lui, la partie peut être élevée avec de l'organisation. Il reconstitue une armée en puisant dans les 500.000 prisonniers que le traité lui rendait, avec Mas Mahon pour chef. Bien nourri, bien vêtu, bien armé, le soldat se prend à la vie abondante et son agressivité ne fait que croître contre les communards qu'on lui présente comme des assassins et des émeutiers professionnels.

Rétablissement l'ordre, ce sera alors l'objectif de Thiers, l'ordre « c'est-à-dire la légalité de fortunes considérables, le droit de s'enrichir du travail d'autrui, le droit de réduire à la misère, au chômage, et de plonger les familles malheureuses dans les taudis ou sans travail et sans argent elles meurent à petit feu. C'était cela l'ordre de Thiers.

## La répression

Et ce fut la semaine sanglante.

Le Paris révolutionnaire dressait les barricades, voulant mourir dans les flammes de la capitale plutôt que revivre la domination capitaliste et le paupérisme des années d'industrialisation.

Mais que pouvait le courage, si grand fut-il, devant la supériorité des forces de l'adversaire, bien armé, consolidé par le silence de la Province?

La répression fut épouvantable. Des charniers furent ouverts un peu dans tous les parcs. Dans les casernes on fusillait sans cesse.

Plus de 60.000 personnes furent exécutées. Aucune pitie ne préserva les femmes, les enfants, les vieillards. Thiers voulait une mer de sang, espérant ainsi à jamais épouser le socialisme.

Mais le socialisme devait sortir plus fort de la répression, plus fort parce que plus réflexé. Plus fort, parce que convaincu de la force de l'adversaire qu'il ne sera possible d'abattre qu'en le connaissant bien pour l'atteindre dans ses points faibles.

La leçon devait montrer que l'héroïsme révolutionnaire poussé à ses dernières limites n'est pas suffisant pour transformer le système économique et politique, mais qu'il faut aussi une grande éducation sociale, une connaissance poussée de ce qui doit être fait.

La Commune de Paris a posé un problème que d'autres communes devront résoudre.

ZINOPOLOUS.

## LE CULTE DE LA HAINE

(Suite de la première page)

La contre-révolution bolcheviste de 1917 a provoqué un bouleversement complet de toutes ces données politiques. Sa rapide transformation en une tyrannie absolue soutenue dans le monde entier par les partis communistes, l'oppression qu'elle exerce maintenant sur les pays balkaniques et la rivalité qui l'oppose aux U.S.A., élevant sur le plan international ce qui, hier, était du domaine exclusivement national.

L'écurante adoration de Staline que doit témoigner tout bon militant du P.C.F., le respect de toutes les institutions plus ou moins coercitives (l'Etat, l'Eglise, le Commerce, la Justice, etc...) qu'on lui impose, le patriotisme dont on l'abritut se transforme rapidement en animosité, puis en haine contre tout ce qui n'est pas conforme aux directives de Staline.

Cette situation s'aggrave intensément par l'état de guerre larvée où nous nous trouvons. L'anticommuniste n'est plus seulement un adversaire politique, mais un ennemi en puissance et la propagande stalinienne exploite cyniquement

l'infâme possibilité de promouvoir un néo-chauvinisme. On ne dit pas les dirigeants américains, mais: les Américains, comme naguère on disait: les Boches.

On ne dénonce pas l'Etat, la police, les prisons, mais le gouvernement et ses électeurs qui sont des fascistes. Aucune occasion n'est perdue de déigner du doigt un tel ou l'autre comme traître, fauteur de guerre, etc., même s'il n'est qu'un proléttaire. Dès l'instant que l'on se discute la « ligne » du parti, on devient suspect, on est étiqueté, on est du clan américain, et c'est tout dire. La calomnie, l'exploitation la plus ignoble des sentiments les plus touchants s'utilisent sans vergogne. Ainsi, cette affiche représentant un enfant tué par des bombes. Des bombes américaines, bien entendu.

Mais ne croyons pas que cette criminelle préparation psychologique de la guerre soit l'apanage des Soviets. A cette propagande répond celle du monde occidental. Bien que moins cynique, moins provocante, elle vise le même but. La campagne anticommuniste est portée des mêmes forces abrutissantes et homicides. Elle tend elle aussi à cultiver la haine contre les hommes et non contre les institutions. De communiste, on glisse insensiblement à la Russie, à l'Est. On dit: l'Est ne connaît que la force, le danger vient de l'Est. L'Est c'est le communisme, la tyrannie, etc... L'Occident c'est la démocratie, c'est la liberté, c'est la possibilité infinie de progrès, c'est la culture chrétienne milénariste qui se dresse contre la barbarie. Il faut que les nations occidentales s'unissent contre les menaces du totalitarisme.

Et l'Union européenne, le Pacte Atlantique sous le dehors trompeur d'internationalisation, ne sont que de monstrueuses coalitions politiques destinées à édier la poussée communiste.

Tous les partis aujourd'hui n'ont plus qu'une étiquette anti ou pro-communiste, leurs nuances particulières se sont effacées. La lutte pour le pouvoir national s'est gonflée démesurément. C'est maintenant la lutte pour le pouvoir mondial qui requiert les peuples au sein desquels la haine s'érige en culte. Afin qu'ils acceptent de vider la querelle des grands avec toute la féroce nécessaire.

J. C.

## Abonnez-vous

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Numéro: \_\_\_\_\_

Lieu: \_\_\_\_\_

Département: \_\_\_\_\_

Déclare souscrire un abonnement au

Libertaire pour une durée de

</

# LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## NOUVELLES D'ITALIE

### Les poursuites antianarchistes



INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

un communiqué publié par divers journaux sa complète solidarité envers les auteurs de l'attentat. De leur côté, les accusés Busico, de Lucchi et Mancuso ont reconnu hautement leurs responsabilités. Ils seront défendus par M's G. Macchiavelli, Brunetti, Monteverdi, Pedio (de Potenza) et Punzio (d'Alexandrie) »

Il Libertario de Milan relève que dans l'acte déferlant les accusés en justice, il est fait état dans les termes suivants des mobiles ayant inspiré le camarade Busico :

« Apprenant dans les journaux que, dans diverses régions de l'Espagne et particulièrement à Barcelone, avaient eu lieu des conflits meurtriers entre la police et les éléments de la Résistance, au cours desquels ceux-ci auraient laissé six morts sur le terrain, Busico en fut profondément troublé, d'autant plus qu'il apprit que parmi les victimes se trouvait son intime ami l'anarchiste espagnol Francisco Martínez, tué dans une rencontre avec la police.

Il Libertario ajoutait à ces lignes officielles la courte déclaration que voici : « Nous pouvons assurer les camarades d'Italie et de l'étranger, les sympathisants, et tous ceux qui, en marge des sectarismes politiques ont tenu à démontrer leur solidarité avec les détenus, que le moral de nos jeunes camarades emprisonnés est des plus élevés. Sans minimiser en rien leur geste de fraternité envers les victimes du fascisme en Espagne, ils attendent leur procès avec une absolue sévérité.

« Nous les avons trouvés pleins du désir que leur sacrifice serve à mettre en lumière, devant l'opinion publique, les crimes du régime franquist, et désireux de susciter un mouvement de solidarité effective envers ceux qui, dans l'Espagne martyre, payent chaque jour de leur vie leur suprême amour de la liberté. »

## CHRISTO BOTEFF

(Né le 7.1.1849 — mort le 2.6.1876) Fils d'un instituteur, il reçut une bonne éducation progressiste et épisia de l'esprit de liberté du Balkan (la Vieille Montagne) où il est né et s'est développé, dès son enfance, Boteff embrassa les idées de la libération du peuple bulgare. A l'âge de 13 ans, il partit en Russie pour continuer ses études, et là il se mit aussitôt en rapport avec les révolutionnaires ; pour ses relations avec eux il fut exclu du lycée. A partir de ce moment, il s'adonna entièrement au mouvement révolutionnaire en devenant le premier disciple de Bakounine. Réfugié ensuite, en Roumanie, il se mit à sa disposition pour l'envoi de la littérature clandestine en Russie.

Boteff prépara la libération nationale de son pays en 1876 se mit à la tête d'une compagnie organisée en Roumanie, passa clandestinement le Danube en s'emparant par force d'un bateau autrichien et tomba héroïquement dans la montagne, après un combat acharné.

Etant le plus grand révolutionnaire, le meilleur poète bulgare et le héros national, il est devenu l'idéal de la jeunesse de toutes les générations postérieures et quoi qu'il ait clairement exprimé la pensée anarchiste dans ses œuvres, tous les politiciens cherchent aujourd'hui à le représenter comme leur.

L'article que nous publions comme un document historique et qui est actuel fut écrit au moment où la Commune éclata. A ce moment, il

### DOMINIQUE LUDOVICI N'EST PLUS

Le camarade Dominique LUDOVICI est décédé le 21 avril et a été incinéré le 24 avril.

Plein de vie, de foi et d'enthousiasme, Ludovici, malgré ses 65 ans, était un des militants les plus actifs du mouvement en Suisse.

### ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryne : Crépuscule, 120 fr. (150 fr.) ; Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.) ; Aman et Tyran, 120 fr. (150 fr.) ; Songs Perdis, 120 fr. (150 fr.) ; La Source et le Veston, 120 fr. (150 fr.) ; Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.) ; La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.) ; Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.) ; Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.) ; Les Appartements d'Ahasverus, 75 fr. (105 fr.) ; Chère Pucelle de France, 75 fr. (105 fr.) ; L'Amour Plural, 75 fr. (105 fr.) ; Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.) ; La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.) ; Désirisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.) ; Petite Causse sur la sagesse, 40 fr. (65 fr.) ; Maltatuli (en espagnol) Paginas Sélecta, 40 fr. (50 fr.) ; Max Stirner : L'Unique et sa Propriété, 225 fr. (355 fr.).

### EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.) — Dr NAGUIB RIAD : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.) — M.

### Le procès de Gênes

Après l'attentat contre le consulat franquist de Gênes, nos camarades B. Busico et E. de Luchi ont été emprisonnés.

Le camarade Manoso, le troisième participant, refusant de rester à l'abri, a voulu reprendre la lutte active. Il a été arrêté à son tour.

Le procès a lieu à la 8<sup>e</sup> section du Tribunal de Gênes.

La défense est assurée par les avocats G. Macchiavelli, Brunetti, Monteverdi, Pedio et Punzio.

Nous ne savons pas encore si le camarade Vincenzo Toccafondo, inculpé d'apologie du crime pour avoir exprimé son entière solidarité et celle de la Fédération anarchiste ligurienne dans un article publié dans la presse est jugé en même temps.

Il faut préparer une campagne de protestation, organiser meetings et campagnes de presse.

Ne laissons pas la bourgeoisie internationale complice de Franco condamner trois camarades dans l'indifférence générale.

#### IL FAUT FAIRE DE CE PROCES

LE PROCES DU FASCISME ESPAGNOLO ; pour cela, les hommes libres du monde entier doivent manifester leur indignation devant cet attentat à la dignité humaine qu'est le procès de Gênes.

« J'ai été envoyé au camp de concentration de Nojarevo pour six mois, mais par la suite, mon séjour s'est prolongé automatiquement. Dans ce camp, il y avait d'autres femmes internées aussi pour six mois, et qui y sont depuis trois ans.

« Dans cette Communauté de ré-éducation et de travail » se trouvent, outre les internées politiques, des prostituées et des criminelles. Il nous faut travailler, vivre et dormir ensemble. On nous vole le peu de colis (au plus 8 kilos par mois) que nous recevons.

« Nous sommes obligées de travailler en plein air et sommes très mal vêtues ; la plupart des femmes n'ont pas de bas, portant des sabots de caoutchouc troués, une blouse et un tablier de coton, et pendant l'hiver, un pantalon et une capote déchirée de soldat ou de policier. On nous oblige à travailler par tous les temps.

« La nourriture est très mauvaise. La ration de pain du début a été réduite. Dans la soupe, il n'y a que quelques légumes. On ne nous réchauffe pas et nous dormons au froid, avec une seule couverture.

« En plus de ce traitement, il nous arrive très souvent d'être punies pour ne pas avoir dit la vérité ». On nous enferme alors dans des cellules de trois mètres sur trois, à 5, 6 ou 8 ensemble ; l'air y est insuffisant et il s'y trouve souvent des malades. Les plus résistantes d'entre nous étions souvent emportées de ces cellules sur des brancards dans des hôpitaux ; mais après guérison, on nous y fait rentrer, ou bien on nous envoie au service pénitentiaire ; là il faut travailler depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, avec 310 grammes de pain et seulement, une fois par jour, le soir, une soupe d'eau pure, sans trace d'aucune graisse.

« Ce service pénitentiaire est installé dans un établissement sale et malsain. On y est envoyé très facilement, il suffit d'exprimer lors d'un rapport quelconque une opinion personnelle. Dans ce cas, le nom de l'imprudent est noté pour lui demander des explications. On la traite de « saboteur des travaux des champs » et elle est envoyée dans le service pénitentiaire. Les punitions varient, mais il y a des cas où elles durent de 30 à 60 jours.

« Dans le camp, on nous prive souvent de correspondance, sans raison. »

« Ce récit, sans emphase ni plainte, fait pénétrer dans tout ce que le régime stalinien a d'inhumain ; ce débat à toute justice, cette inexorabilité qui conduit par un système froidement calculé les plus vaillantes détenues à la mort, nous amène à un perfectionnement du régime fasciste. Le fascisme tuit en masse, brutalement, mais ses prétentions à éduquer le socialisme n'étaient pas prises au sérieux hors des frontières à l'intérieur desquelles il exerçait ses ravages.

Devant le régime stalinien comme devant la mort, la condition humaine s'efface, la femme est l'égal de l'homme.

Que les femmes du monde entier relèvent le défi et s'associent à la campagne contre la honte des camps de concentration. Qu'elles répondent à l'appel des femmes de la Commission d'aide aux antifascistes de Bulgarie.

Femmes libres du monde entier, révisez des manifestations, envoyez vos protestations, collectez des fonds. Ne restez pas insensibles à la souffrance de vos semblables. En contribuant à sauver d'une mort injuste des enfants, des femmes et des hommes épis de liberté, participez à l'œuvre de justice dans laquelle la femme se doit de tenir une large place.

(Communiqué par la C.A.A.B., Commission d'aide aux antifascistes de Bulgarie).

### En Bulgarie

## LA HONTE DES CAMPS DE CONCENTRATION

Le récit suivant, d'une antifasciste internée au camp de concentration des femmes, à Nojarevo (Bulgarie), simplement pour ses convictions antifascistes et son courage à les affirmer, nous parvient à l'instant. Nous le reproduisons dans toute sa simplicité.

« J'ai été envoyé au camp de concentration de Nojarevo pour six mois,

mais par la suite, mon séjour s'est prolongé automatiquement. Dans ce camp,

il y avait d'autres femmes internées aussi pour six mois, et qui y sont depuis trois ans.

« Dans cette Communauté de ré-

éducation et de travail » se trouvent, outre les internées politiques, des prostituées et des criminelles. Il nous faut travailler, vivre et dormir ensemble. On nous vole le peu de colis (au plus 8 kilos par mois) que nous recevons.

« Nous sommes obligées de travailler en plein air et sommes très mal vêtues ; la plupart des femmes n'ont pas de bas, portant des sabots de caoutchouc troués, une blouse et un tablier de coton, et pendant l'hiver, un pantalon et une capote déchirée de soldat ou de policier. On nous oblige à travailler par tous les temps.

« La nourriture est très mauvaise. La ration de pain du début a été réduite. Dans la soupe, il n'y a que quelques légumes. On ne nous réchauffe pas et nous dormons au froid, avec une seule couverture.

« En plus de ce traitement, il nous arrive très souvent d'être punies pour ne pas avoir dit la vérité ». On nous enferme alors dans des cellules de trois mètres sur trois, à 5, 6 ou 8 ensemble ; l'air y est insuffisant et il s'y trouve souvent des malades. Les plus résistantes d'entre nous étions souvent emportées de ces cellules sur des brancards dans des hôpitaux ; mais après guérison, on nous y fait rentrer, ou bien on nous envoie au service pénitentiaire ; là il faut travailler depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, avec 310 grammes de pain et seulement, une fois par jour, le soir, une soupe d'eau pure, sans trace d'aucune graisse.

« Ce service pénitentiaire est installé dans un établissement sale et malsain. On y est envoyé très facilement, il suffit d'exprimer lors d'un rapport quelconque une opinion personnelle. Dans ce cas, le nom de l'imprudent est noté pour lui demander des explications. On la traite de « saboteur des travaux des champs » et elle est envoyée dans le service pénitentiaire. Les punitions varient, mais il y a des cas où elles durent de 30 à 60 jours.

« Dans le camp, on nous prive souvent de correspondance, sans raison. »

« Ce récit, sans emphase ni plainte, fait pénétrer dans tout ce que le régime stalinien a d'inhumain ; ce débat à toute justice, cette inexorabilité qui conduit par un système froidement calculé les plus vaillantes détenues à la mort, nous amène à un perfectionnement du régime fasciste. Le fascisme tuit en masse, brutalement, mais ses prétentions à éduquer le socialisme n'étaient pas prises au sérieux hors des frontières à l'intérieur desquelles il exerçait ses ravages.

Devant le régime stalinien comme devant la mort, la condition humaine s'efface, la femme est l'égal de l'homme.

Que les femmes du monde entier relèvent le défi et s'associent à la campagne contre la honte des camps de concentration. Qu'elles répondent à l'appel des femmes de la Commission d'aide aux antifascistes de Bulgarie.

Femmes libres du monde entier, révisez des manifestations, envoyez vos protestations, collectez des fonds. Ne restez pas insensibles à la souffrance de vos semblables. En contribuant à sauver d'une mort injuste des enfants, des femmes et des hommes épis de liberté, participez à l'œuvre de justice dans laquelle la femme se doit de tenir une large place.

(Communiqué par la C.A.A.B., Commission d'aide aux antifascistes de Bulgarie).

### Sont internés en Bulgarie :

STOYTCHEV Atanass, 50 ans, ouvrier peintre. Vaillant militant dès sa jeunesse, père de deux enfants. Depuis vingt-cinq ans, il n'a jamais cessé de travailler dans son métier pour gagner sa vie. Véritable héros dans la lutte contre le fascisme, il porte encore une balle dans son corps depuis le premier combat avec les fascistes en 1923 ; lui, il doit aussi être « rééduqué » dans les camps de concentration stalinien (appelés « communautés de travail et de rééducation »), où il se trouve interné pour la deuxième fois depuis le congrès communiste de 1948.

MINDOV Mikhaïl, 31 ans, ouvrier typographe, interné sans jugement pour la deuxième fois depuis plus de trois ans.

Son « crime » est d'avoir édité les bulletins de la F.A.C.B. (l'organisation anarchiste n'a pas été jusqu'à maintenant mise hors la loi, formellement au moins).

ZOLOANOV Peter, 56 ans, tuberculeux, travaillait au laboratoire d'un sanatorium. Vieux militant anarchiste, bien préparé, connaissant l'allemand et le français, ancien rédacteur des revues anarchistes : « Société Libre » et « Monde nouveau ». Un des meilleurs journalistes du pays. Les staliniens l'ont arrêté sans tenir compte de son âge avancé, ni de son état de santé, ni, enfin, du grand respect que les communistes eux-mêmes ont pour sa conduite antifasciste, et pour le travail éducatif très utile qu'il faisait dans les syndicats ouvriers.

KARAMIKHA YAYLOU Guéorgui, 47 ans, ouvrier des tabacs et journaliste, ancien prisonnier politique, ancien rédacteur de l'hebdomadaire de la F.A.C.B., interné depuis trois ans ; YANKOV Vassil, 45 ans, ouvrier boulanger, interné depuis trois ans ; ZLATEV Stefan, 47 ans, libraire, condamné à mort par les fascistes, tuberculeux, interné depuis trois ans ; KOTAKOV Stefan, 37 ans, ouvrier des tabacs, militant syndicaliste, tuberculeux, interné pour la troisième fois depuis la « libération » ; BABEKOV Kanu, 44 ans, ouvrier agricole, ancien prisonnier politique, interné pour la deuxième fois, etc...

LOZANOV Peter, 56 ans, tuberculeux, travaillait au laboratoire d'un sanatorium. Vieux militant anarchiste, bien préparé, connaissant l'allemand et le français, ancien rédacteur des revues anarchistes : « Société Libre » et « Monde nouveau ». Un des meilleurs journalistes du pays. Les staliniens l'ont arrêté sans tenir compte de son état avancé, ni, enfin, du grand respect que les communistes eux-mêmes ont pour sa conduite antifasciste, et pour le travail éducatif très utile qu'il faisait dans les syndicats ouvriers.

KARAMIKHA YAYLOU Guéorgui, 47 ans, ouvrier des tabacs et journaliste, ancien prisonnier politique, ancien rédacteur de l'hebdomadaire de la F.A.C.B., interné depuis trois ans ; ZLATEV Stefan, 47 ans, libraire, condamné à mort par les fascistes, tuberculeux, interné depuis trois ans ; KOTAKOV Stefan, 37 ans, ouvrier des tabacs, militant syndicaliste, tuberculeux, interné pour la troisième fois depuis la « libération » ; BABEKOV Kanu, 44 ans, ouvrier agricole, ancien prisonnier politique, interné pour la deuxième fois, etc...

Hongrie, 52-53.

C'est l'éducation soviétique qui crée le nouvel homme soviétique. Les professeurs soviétiques qui sont arrivés parmi nous ont préparé le plan de quatre années d'études et servent efficacement la connaissance de la culture soviétique en Hongrie. »

Extrait d'un discours du ministre de l'Instruction Publique de Hongrie (février 1950).

« L'objectif principal poursuivi par l'établissement du nouveau répertoire est la lutte pour la paix, contre les impérialistes auteurs de guerres. Par conséquent chaque théâtre a inscrit à son répertoire au moins une pièce dramatique originale ou soviétique destinée à mobiliser la masse des spectateurs dans la lutte pour la paix. »

Extrait de l'hebdo littéraire roumain : Contemporanul, 27-1-50.

« C'est l'éducation soviétique qui crée le nouvel homme soviétique. Les professeurs soviétiques qui sont arrivés parmi nous ont préparé le plan de quatre années d'études et servent efficacement la connaissance de la culture soviétique en Hongrie. »

Extrait d'un discours du ministre de l'Instruction Publique de Hongrie (février 1950).

« L'objectif principal poursuivi par l'établissement du nouveau répertoire est la lutte pour la paix, contre les impérialistes auteurs de guerres. Par conséquent chaque théâtre a inscrit à

## Le chômeur :

# UN HOMME EN MARGE DE LA SOCIÉTÉ

**L** E spectacle de la richesse côte à la misère, du taudis adossé à l'usine ou à la villa ne choque plus personne, le chômeur, cet homme qui mène la vie de travail ne soulève pas la moindre émotion. Ce cas par sa fréquence même s'inscrit dans les normes sociales au même titre que la production, la circulation monétaire, il s'exprime en chiffres, en statistiques.

Pourtant, à celui qui veut bien faire un retour sur lui-même, le chômeur pose un effrayant problème social : Voilà un homme qui n'a plus de travail. Que faut-il faire ? Immédiatement la réponse jaillit d'elle-même : lui assurer le même niveau d'existence que lorsqu'il travaillait puisque la responsabilité de son isolement forcée incombe à la société. Que non, répond-on. On lui accordera une aumône. Juste de quoi l'empêcher de mourir de faim. Autrement dit, la carence de l'organisation sociale est châtie dans la personne d'un individu qui jamais n'a été convié à jouir pleinement du fruit de son travail, que l'on a exploité sans pitié et que maintenant l'on rejette en marge de la société. Car le chômeur est vraiment en marge de la société. On a plus besoin de lui. Il peut disparaître. Il est même gênant.

Mais voyez, cela n'empêche pas les beaux messieurs de nous parler de « l'union de tous les Français », du respect que l'on doit accorder au travail, de la République une et indivisible. On oublie volontiers les chômeurs et par conséquent tous les travailleurs qui du jour au lendemain peuvent connaître le même sort. Car ils sont, eux aussi, en marge d'une société qui achète leur puissance de travail pour la leur revendre ensuite copieusement majorée de tous les bénéfices et taxes en cascades. Jusqu'au jour où ils sont vieux ou trop nombreux sur le marché du travail. Dès lors les cours baissent absolument comme sur le marché du bétail et la peur d'un chômage prolongé fait plier le plus volontaire. Ainsi s'émuove encore une dignité déjà fort atteinte du fait d'être assimilé à un animal.

Cette organisation de l'esclavage par le jeu de l'offre et de la demande dissimulée sous les plis du drapeau tricolore nous prouve éloquemment que le travailleur n'a absolument rien de commun avec la société capitaliste et étatique dans laquelle on veut à toute force le faire entrer. Il s'y est toujours plus ou moins senti un étranger et c'est ce qui explique sa prudence bien souvent intuitive vers les tendances et les élans révolutionnaires. Et le plus grand crime qu'ont commis les Staliniens suivis en cela par tous les réformistes de la F.O. et de la C.F.T.C. a été celui de châtrer la force prolétarienne au profit d'une organisation sociale où le travail des hommes est jeté sur le marché comme une vulgaire marchandise.

## Racisme

(Suite de la première page)

Combien de Noirs, de Vietnamiens, ne sont-ils pas victimes d'une exclusive qui leur rend très difficile de trouver emploi et logement ? Combien de Juifs ne sont-ils pas victimes aussi d'un racisme injustifiable ? Et ces faits sont plus nombreux que l'on ne pense généralement et le combat exige un effort constant.

Or, même dans certains groupes qui affichent pourtant un anticolonialisme et un antiracisme effréné, existe un état d'esprit qui révèle une infrastructure psychologique réactionnaire ; qu'un « homme de couleur » demande son adhésion, elle est certes acceptée, mais avec l'indication que l'individu aura à s'occuper exclusivement d'activités anticolonialistes. On lui méconnaît implicitement le droit de s'affranchir des faux jugements, d'être une homme révolutionnaire comme les autres.

A notre avis, le révolutionnaire, d'où qu'il vienne, a cessé d'être Juif, Noir, Vietnamiens ou malgache dès qu'il a rejoint l'organisation. Le révolutionnaire est un homme libre. Libre surtout par ce qu'il a conscience de toutes les oppressions et toutes les libertés : le révolutionnaire est à la fois Nègre, Juif, Malgache, manœuvre ou chômeur. La souffrance de tous les opprimés est nôtre, donc leur combat est notre combat.

Et nos camarades le savent bien, qui dans tous les pays manœuvrent contre les racismes coloniaux, xénophobes et nationalistes (1). A nous, en France, de partager leur effort. Guerre au Viêt-Nam et brimades en Algérie, en Côte d'Ivoire et à Madagascar et aussi dans la métropole, se poursuivent (2).

Car c'est bien en France que l'Union Sacrée coloniale des R. P. F., des Maurassiens (3), des Crois de feu (4), du P. R. L., du R. G. R. ainsi que du C. N. P. F. (5) avec l'Eglise et l'Etat se renforce. Nous sommes convaincus que la force du prolétariat est capable de neutraliser cette coalition. Par des actes.

Charles DEVANCON.

(1) Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des publications anarchistes anglais, allemand, yiddish, danois, suédois, hollandais, italien, espagnol, russe, chinois, bulgare, espagnol, etc. Spécifier le pays d'origine de la publication que vous désirez acquérir. Par exemple pour l'Angleterre, spécifier : Royaume-Uni, U. S. A., Indes, Australie, etc. pour le yiddish, éditions de Paris, Londres, New-York, Tel Aviv, de même.

## CHEZ PECHELBRONN

A plusieurs reprises, notre « Liberté » a attiré l'attention de ses lecteurs sur l'injustice que représentent les primes hiérarchisées.

Mais il y a mieux que la hiérarchie : c'est la « superhiérarchie ». Un exemple

Le groupe Pechelbronn, société qui bien qu'elle ait doublé ses bénéfices en un an (de 33 millions en 1948 à 72 millions en 1949) refuse de donner les 3.000 fr. a accordé en mars dernier une majoration de salaire à son personnel. Majoration qui a été de 7 % pour les employés et agents de maîtrise et de... 12 % pour les cadres.

Ce mois-ci cette société a « accordé » une nouvelle prime hiérarchisée qui s'élève à 13 % du salaire.

Le patronat français voudrait-il, tout comme le dirigisme stalinien, créer une plus grande séparation entre chaque classe de salariés, afin de mieux régner ?

Nos camarades de chez Pechelbronn ne se le demandent plus.

Christian MARQUET.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Un travailleur = 2.880 calories

Une commission « savante » a fixé ce qui est nécessaire pour alimenter un travailleur. Voilà le premier résultat de la « libération » des salaires et des conventions collectives.

Nous venons d'apprendre en effet que jusqu'à 10 ans, il faut 1.800 calories et 2.880 au-dessus de cet âge. Ainsi en a décidé la Commission des conventions collectives, à qui l'on pourrait demander si ses méthodes de travail ont été inspirées par des agronomes et des éléveurs de porcs.

Car, dès que l'on entend ALIMENTER rationnellement, c'est-à-dire en vue du RENDEMENT maximum, entre des porcs et des hommes, il ne doit pas y avoir — biologiquement — une bien grande différence. Qu'il s'agisse de calories contenues dans l'orge, du son, des betteraves ou dans du pain, de la viande, du sucre, les modes de calcul doivent être à peu près semblables et tenir compte du poids moyen de l'adulte, de l'adolescent, de l'enfant, des exigences de la croissance, etc...

Irrésistiblement, on est amené à évoquer le marché d'esclaves où le client tâte les muscles de la marchandise et s'assure de la bonne dentition, moralement, il n'y a pas grand-chose de changé depuis ces époques révolues ; l'esclave moderne est simplement placé sous la « protection » de l'Etat qui se charge d'imposer à l'utilisation des normes alimentaires minimum, et si l'on fait abstraction de la liberté encore que relative, dont jouit le travailleur de changer de maître, nous sommes immédiatement plâtrés devant une organisation de la société, n'ayant pas grand-chose à envier à l'actuel empire de Staline.

Certes, les réformistes pourraient nous faire observer que les moyens de calcul utilisés sont imposés par la nécessité de définir le salaire minimum et que cette rationalisation apparaît abusive ne prétende en rien de la liberté spirituelle et des possibilités ouvertes à chacun d'améliorer ses conditions d'existence et de s'élever dans la hiérarchie sociale. Cette réponse, la seule que l'on pourrait nous faire, confirme avec plus de force encore ce que nous venons de dénoncer. Il importe peu de savoir si quelques uns pourront s'élever au-dessus des prolétaires, mais il importe seulement de constater qu'il y a des prolétaires, des hommes formant la couche populaire la plus indispen-

table de la commission des conventions collectives se heurteront, nous l'espérons, à une opposition inébranlable des travailleurs que l'on ne peut tout de même pas assimiler aussi ouvertement à des animaux !

E. A.

## A bas cette grève

Car il s'agit de celle de ces ineffables frères de classe, qui nous gratifient de leurs coups de matraques aux jours de revendications.

Or si la grève est un droit imprescriptible pour tous ceux à qui est imposé un contrat social auquel ils n'ont pas soumis ; si la grève est l'arme la plus légitime de tous les exploités, de tous les salariés pliés sous l'ordre et la légalité, elle est un défi pour ceux qui sont les défenseurs de cette légalité et de cet ordre à coups de nerfs de bœuf ou de matraque.

Quiconque s'en montre partisan est juste bon à en crever (même de faim) et quels que soient les émoluments de ces messieurs, ils sont toujours trop payés pour la triste besogne qu'ils accomplissent.

Rien de commun entre eux et nous, même la grève !

Et nous en avons la preuve.

Car cette grève perdue n'a été pour eux que l'occasion de poursuivre leur rôle maîtrisant : après avoir créé des embouteillages par de fausses manœuvres, ils dressaient contravention aux malheureux égarés dans leurs filets.

Non ! rien de commun entre eux et nous, alors même qu'ils emploient nos méthodes (certains de l'impunité, puisque les représailles, ce sont eux qui les dispensent aux révoltés, aux vrais !)

Rien de commun entre les défenseurs d'un ordre qui couche quelques millions d'hommes dans les vingt ans, et ceux qui luttent contre cet ordre, ses gouvernements et ses séides.

Maurice LAISANT.

Lorsqu'il s'agit de laisser au peuple la liberté de faire ce qui lui plaît, vous dites qu'il ne comprend rien ; tandis que, quand il s'agit de lui faire nommer des députés, alors on lui reconnaît toute capacité...

Enrico MALATESTA.

## Christo BOTEFF parle de la Commune

### PLEURS RIDICULES

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

de poètes, sur les os rongés de tant de martyrs pour le pain quotidien. Pleurez ! Les insensés ! personne ne peut les consoler, les enrager ! personne ne peut les dompter !

Maudissons les communards qui auraient ruiné votre capitale et qui sont morts en criants des paroles qui sont pour vous des parades de bandits : la liberté ou la mort, du pain ou des balles ! Crachez sur leurs cadavres et sur les cadavres de ces victimes de la civilisation, que vous avez embrassées et que vous embrassez encore en la personne de vos femmes, de vos sœurs, de vos mères et que vous traitez aujourd'hui d'adultères enrâgées, parce qu'elles ont eu la force de prendre les armes et de se sauver du bouge de la débâche ! Jetez de la boue et des pierres sur la tombe de Dombrowsky, puisqu'il n'est pas devenu le valet d'une tête couronnée quelconque, mais — un combattant pour une grande idée, pour un idéal élevé, et avec sa poitrine s'est opposé aux traitres de la France et aux coupables de tant de désastres pour l'humanité.

L'école et rien que l'école dit la grand-mère « Macédoine » (1) — sauvera l'Europe de la révolution sociale ; l'école et rien que l'école — répétions nous — la préparera pour cette révolution, mais pas l'école de Zlotozouk (Jean-bouche d'or) et de Loyola, de Guillaume et de Napoléon, mais celle de Fourier et de Proudhon, de Cuvier et de Newton et toutefois une école laïque.

Les communards sont des martyrs ; leurs moyens de lutte pour la liberté

n'ont pas d'importance, ce qui importe c'est l'idée de cette lutte. « Et la liberté aura ses jésuites » a dit Heine.

Que notre journalisme réserve à présent ses pleurs, comme les réserves aussi le journalisme européen pour déployer d'autres capitales, d'autres barbarismes et d'autres souffrances, lorsque l'esclave se révoltera et criera à son maître : qui es-tu, roi qui pleure ? — Es-tu homme, femme ou hermaphrodite ? — Une bête féroce ou un poisson ?

Et ce sera là un jour — le premier jour.

Christo BOTEFF.

(1) Un journal de l'époque (note du traducteur).

## LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

## L'EGLISE CONTRE L'ECOLE

Nombreux sont ceux qui ont exprimé leur stupéfaction à la nouvelle des propositions de la Commission d'Economie. Pour notre part, ce tourment de la politique gouvernementale n'a pas été pour nous surprendre, au contraire : il était facilement prévisible que la présence de M. Bidaud au M.R.P., à la Présidence du Conseil aurait des répercussions sur la situation scolaire du projet qui est en dépendance de tel ou tel groupe politique. Or les faits confirmont ces prévisions. Et à présent nous ne sommes plus seuls à établir un parallèle entre les attaques contre l'école laïque et les manœuvres en faveur de l'enseignement dit libre. A ce propos nous nous permettrons de citer quelques lignes de l'éditorial du 4-5-50 de l'Ecole Libératrice, par Henri Aigepense (1) ne serait-ce que pour préciser certains points :

Non seulement une réduction importante des crédits de l'Education nationale était indispensable qu'il soit couvert par une autorité supérieure. Cette autorité ne pouvait être que le président du Conseil lui-même. Les informations dont nous faisons état signalent les contacts par la voie diplomatique entre le gouvernement français et le Vatican au sujet de l'initiative insolite de Mgr Cazaux.

Le pape Bidaud trouve plus commode de se courir de l'autorité du pape pour obliger les catholiques français à respecter la loi, c'est un aspect du problème qui ne nous est certes pas indifférent, mais qui dans des circonstances normales ne serait pas soumis à notre attention.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Pour prendre une telle décision, il faut être indispensable qu'il soit couvert par une autorité supérieure. Cette autorité ne pouvait être que le président du Conseil lui-même. Les informations dont nous faisons état signalent les contacts par la voie diplomatique entre le gouvernement français et le Vatican au sujet de l'initiative insolite de Mgr Cazaux.

Le pape Bidaud trouve plus commode de se courir de l'autorité du pape pour obliger les catholiques français à respecter la loi, c'est un aspect du problème qui ne nous est certes pas indifférent, mais qui dans des circonstances normales ne serait pas soumis à notre attention.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

de chantage un peu plus audacieuse qu'à l'ordinaire.

Sans avoir la prétention d'établir d'une façon indiscutable une relation entre les deux faits, nous sommes convaincus que la présence au sein de la commission nationale des économies de certain préfet d'un département de l'Ouest n'est pas due au seul effet du hasard et qu'elle n'est pas absolument étrangère à cette convergence des attaques contre l'école laïque.

Ce même préfet n'a-t-il pas donné, au cours de ces dernières semaines, toute la mesure de son attachement à une des principales institutions de la République ? Si nous en croyons des informations parues dans la presse du 2 mai, il se serait opposé à l'ouverture de l'école publique de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Pour prendre une telle décision, il faut être indispensable qu'il soit couvert par une autorité supérieure. Cette autorité ne pouvait être que le président du Conseil lui-même. Les informations dont nous faisons état signalent les contacts par la voie diplomatique entre le gouvernement français et le Vatican au sujet de l'initiative insolite de Mgr Cazaux.

Le pape Bidaud trouve plus commode de se courir de l'autorité du pape pour obliger les catholiques français à respecter la loi, c'est un aspect du problème qui ne nous est certes pas indifférent, mais qui dans des circonstances normales ne serait pas soumis à notre attention.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.

Nous nous insurgons surtout contre le fait que des décisions qui s'imposent comme la réouverture de l'école de la Présidence alors que le ministre de l'Education nationale en avait donné l'ordre à l'inspecteur d'académie.